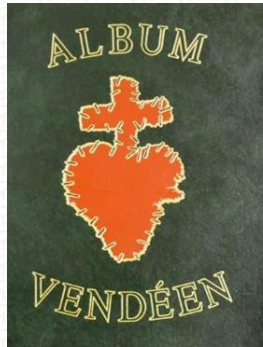


SAINT-FLORENT-LE-VIEIL

In ALBUM VENDEEN tiré à 1793 exemplaires. – Ed. Les Sillons du Temps. 1991



Sous le règne des empereurs Dioclétien et Maximien, deux frères de noble race, nés en Bavière, Florent et Florian, se rendirent à Lauriacum, dans la Vindélicie, pour aller porter des consolations aux chrétiens de cette province, persécutés avec une implacable rigueur. Des soldats romains les arrêtaient en route et les conduisirent au gouverneur Aquilinus qui voulut les contraindre à sacrifier aux faux dieux. Menaces et tortures, rien ne put affaiblir le courage des deux frères ni ébranler leur foi. — « Seigneur, s'écrièrent-ils, en levant les mains au ciel et avec l'accent d'un saint » enthousiasme, nous espérons en vous et ne voulons pas nier, mais combattre pour votre gloire. Nous vous offrons » un sacrifice de louange. Que votre droite nous défende et que votre saint nom soit béni ! » Aquilinus, irrité de leur résistance, ordonna qu'ils fussent jetés dans l'Anisus (aujourd'hui l'Ens, affluent du Danube). On était alors en été et il fallait parcourir une distance assez longue pour arriver à cette rivière. Vers le milieu du trajet, les soldats chargés de l'exécution de la sentence se

sentirent fatigués et firent une halte à l'ombre d'un vieux chêne. Harassés par la chaleur, ils ne tardèrent pas à s'endormir, et les captifs eux-mêmes, qu'on avait attachés au tronc de l'arbre, cédèrent au sommeil. Or, il advint que Florent vit en songe un ange qui lui dit de se lever et de se rendre en Gaule, pour accomplir les desseins que Dieu avait formés sur lui. Quand il rouvrit les yeux, ses liens étaient brisés. 11 appela son frère et lui raconta sa vision. — « Fais ce que Dieu te commande, répondit Florian, et sois heureux ; nous nous » retrouverons au ciel. » Florent, préparé au martyre, hésitait à s'éloigner. La voix du devoir l'emporta cependant, et, après avoir embrassé son frère, il consentit à fuir. Les soldats d'Aquilinus ne trouvant plus à leur l'éveil qu'un seul de leurs prisonniers furent exaspérés. Ils flagellèrent Florian et se hâtèrent d'aller le précipiter dans les eaux de l'Anisus. Mais là un nouveau miracle se manifesta. Le

corps du jeune martyr, malgré le poids d'une pierre énorme dont on l'avait chargé, fut porté par le courant sur un rocher de la rive, et un aigle le garda jusqu'au moment où une pieuse femme, avertie surnaturellement, vint l'enlever et lui donner la sépulture. Quant aux bourreaux, ils perdirent subitement la vue. Guidé par le messager divin qui lui était apparu, Florent s'achemina vers la Gaule, traversa le Rhône à Lyon, dans une barque vermoulue qu'il trouva couchée sur le bord du fleuve, et arriva dans la ville de Tours, où il fut élevé au sacerdoce par l'illustre saint Martin. Florent descendit ensuite la Loire jusqu'au Mont-Glonne, en Anjou. Il y



avait là une grotte sauvage toute remplie de couleuvres et de vipères. Le nouvel apôtre en chassa ces reptiles par un signe de croix, y établit sa demeure, et bientôt les lumières de la foi chrétienne se répandirent parmi tous les habitants de la contrée, qui venaient en foule le visiter. Florent fut plusieurs fois rappelé à Tours par saint Martin. Un jour, qu'il se disposait à passer la Loire à Candes, il aperçut une femme en pleurs, assise sur le sable du rivage. Il s'approcha d'elle et lui demanda le sujet de son affliction. — « Mon fils est noyé depuis trois

pria pendant quelque temps avec ferveur, et, en se relevant, ordonna à des pêcheurs qui s'étaient rassemblés autour de lui, de jeter leur filet à un endroit du fleuve qu'il leur indiqua. Ils obéirent et l'enfant pleuré fut rendu vivant à sa mère. Après la mort de Florent, qui eut lieu, croit-on, en 590, le Mont—Glonne (Mons Glonnensis ou Glonna, ainsi appelé sans doute du celtique glann, bord d'un fleuve ou d'une rivière), ne redevint pas désert, et des ermites, pieux gardiens des restes du saint missionnaire que Dieu avait envoyé de la Germanie pour prêcher

accorda, pour quatre de leurs bateaux, la remise (le tout droit de navigation sur les rivières de son royaume. L'abbaye de Saint-Florent, soumise à la règle de saint Benoit, fut d'ailleurs comprise dans les vingt-quatre monastères, correspondant aux vingt-quatre lettres de l'alphabet, que Charlemagne avait entrepris de bâtir, et il envoya aux moines, pour signe commémoratif, un F en or, du poids d'une livre. Les libéralités de l'empereur ne furent point oubliées et tous ans les religieux distribuaient pauvres, sous le nom d'aumône de Charlemagne, des secours que le sénéchal venait réclamer à la porte de l'abbaye, une couronne sur la tête et un sceptre à la main.

Louis-le-Débonnaire accrut encore les richesses et les privilèges des bénédictins de Saint-Florent ; mais vers 844 ils se ressentirent de l'affaiblissement de l'empire carlovingien. Noménoé, duc des Bretons, qui prenait orgueilleusement le titre de roi et refusait d'obéir à Charles-le-Chauve, vint piller leur monastère et, en s'éloignant, laissa sur le Mont-Glonne, comme un signe de dérision et de défi, une statue d'argile tournée vers la France. Charles-le-Chauve donna l'ordre à l'abbé Dido de renverser cette arrogante figure et de la remplacer par une autre, d'une attitude non moins fière, tournée vers la Bretagne. Noménoé revint immédiatement à Saint-Florent et, dans l'exaltation de sa colère, livra le couvent aux flammes; mais, de retour dans ses états, il perdit tout-à-coup l'usage d'une jambe et, saisi de



jours, répondit-elle, et depuis trois jours j'attends en vain que le flot me rapporte • son corps. D Saint Florent se mit aussitôt à genoux,

l'Évangile en Anjou, s'y succédèrent sans interruption, jusqu'au moment où un pâtre nommé Mauronce y jeta, vers 691, les fondements d'un monastère. Un siècle plus tard, Charlemagne, ayant entendu parler des nombreux miracles qui s'opéraient au tombeau de saint Florent, voulut donner un témoignage de sa piété aux religieux du Mont-Glonne. Il leur fit construire un riche couvent « où le marbre, dit Barthélemy Roger, reluisoit et éclatoit partout, » les mit en possession de toutes les terres comprises dans ce qu'on nommait le pays des Mauges, et leur

remords, il chercha, par de nombreuses aumônes, à racheter l'acte de vengeance auquel il s'était livré. Les moines avaient beaucoup souffert de l'invasion bretonne : ils reçurent une large compensation. Le roi de France leur abandonna la terre de Saint—Jean—sur—Loire, et de plus, par une charte de 849, datée du Vieil-Poitiers, il affranchit le territoire des Manges de toute dépendance envers les évêques des diocèses limitrophes. « J'ai vu la copie de ce privilège, dit, Roger, mais je trouve un peu hardi à un prince séculier d'exempter une abbaye de toute juridiction spirituelle et » temporelle. » Les moines se montrèrent toujours très jaloux de leur prérogative, et quand le cardinal Jean Balue, évêque d'Angers, visita leur monastère, en 1484, ils eurent soin de lui faire observer qu'ils le recevaient non comme évêque, mais comme légat du Saint-Siège. Cependant ils conclurent, en 1675, une transaction avec Henri Arnauld. Les neuf paroisses qui dépendaient du couvent rentrèrent alors sous la juridiction épiscopale, mais il fut convenu que le prieur serait de plein droit vicaire général perpétuel et irrévocable de l'évêque, et que l'abbaye proprement dite, continuerait à relever directement du Saint-Siège. Les ruines laissées par les Bretons étaient à peine relevées qu'une horde de Normands vint débarquer au Mont-Glonne, ces audacieux pirates, qui avaient choisi pour une de leurs stations l'île Batailleuse, située en face de Saint-Florent, allumèrent un nouvel incendie et exercèrent de telles dévastations sur les terres

du couvent que les religieux prirent la fuite et allèrent cacher les reliques de leur patron jusqu'à Tournus, en Bourgogne. « Il est certain, rapporte dom » Hurlés, que le monastère de Saint-Florent fut alors désert, désolé et privé de toute humaine habitation. Les arbres • crurent partout. Toutes sortes d'animaux indomptés y firent leur retraite, et, là où retentissoient les voix des moines » louant Dieu, on n'entendit plus que le bruit et le hurlement des bêtes sauvages. Tous les autels consacrés au culte » divin furent mis en pièces, excepté l'autel de la Vierge. » Nous avons raconté ailleurs comment, après la conversion des Normands et le traité de Saint-Clair-sur-Epte, les restes de saint Florent furent enlevés de Tournus et apportés à Saumur, où ils donnèrent lieu à la fondation d'une nouvelle abbaye. Avant la fin du Xe siècle, plusieurs religieux de ce monastère, et entre autres le descendant d'une noble famille, nommé Guallo, furent envoyés au Mont-talonne pour essayer d'y reconstruire un couvent. Mais avant tout il fallait avoir la certitude que les Normands ne s'y opposeraient pas ou ne viendraient pas encore

le piller. Guallo alla trouver à Nantes un de leurs chefs, Hastens, et lui offrit des présents. Le prince normand l'accueillit avec une extrême bienveillance, l'embrassa et lui demanda ce qui l'amenait. « Guallo bien joyeux lui manifesta ses désirs, lesquels » le duc entérina volontiers, et à cet effet lui donna la trompette d'ivoire dite Tonnerre, l'avertissant d'en sonner lorsque » ses gens iraient à la picorée, avec assurance qu'ils se retireroient aussitôt de ses héritages sans aucun tort, de quoy » le moyne fort satisfait retourna à



Saint-Florent où il se mit à édifier le monastère, selon son pouvoir, et à assembler des compagnons pour rendre grâces à Dieu. D Le

couvent ainsi rétabli par Guallo prit le nom d'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil et rentra en possession de ses anciens privilèges; mais il ne fut plus qu'un prieuré dépendant de l'abbaye (le Saint-Florent de Saumur. L'église du Mont-Glonne fut aussi rebâtie, et Eusèbe Brunon, évêque d'Angers, en fit la dédicace le 14 juin

qu'ils le lui remettraient sur la première injonction, à lui ou à ses successeurs. Cette construction, toutefois, n'empêcha pas Normand, seigneur du Petit-Montrevault, de venir à son tour rançonner le monastère. Il exigea des religieux le paiement d'une somme de mille sols, et l'abbé Sigo, « homme d'un profond et subtil savoir, essaya vainement de le fléchir. Radulpe seigneur du Grand—Montrevault, prit la défense des opprimés et pendant que Normand ravageait les terres du Seigneur de Montjean, il se rendit au monastère de Saint-Florent-le-Vieil, en côtoyant l'Evre. L'un des moines lui donna le guidon de l'abbaye, et , suivi d'une troupe nombreuse, il marcha vers les ennemis, qu'il rencontra, chargés de butin, près du Chêne—Arbald , les mit en déroute et fit prisonniers deux frères de Normand. A

événements sont rares dans e les annales de l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil et peuvent se résumer en quelques lignes. Un bourg se forma peu à peu autour du couvent ; l'église et les cloîtres se renouvelèrent ; une chapelle dont il existe encore de beaux restes, s'éleva dans le cimetière, vers l'époque de la Renaissance ; et le 18 décembre 1591, le duc de Mercœur assiégea le château : il fit pendre, rapporte le Journal de Louvet, le capitaine Forcefie avec trente-deux huguenots, tua le reste de la garnison et démolit les fortifications. Dans l'histoire de la Vendée militaire, le nom de Saint-Florent-le-Vieil apparaît environné de gloire et de deuil. C'est là, en effet, que les paysans des Mauges donnèrent le signal de l'insurrection à tous les départements de l'Ouest ; c'est là que Cathelineau exhala son dernier soupir ; c'est là qu'après les rudes combats de la Tremblaye et de Cholet l'armée d'Anjou, emportant Lescure et Bonchamps blessés mortellement, vint tomber toute sanglante au bord de la Loire. Passer le fleuve pour rejoindre les royalistes de Bretagne, c'était l'idée de Bonchamps, et pendant qu'on essayait d'arrêter l'armée républicaine au château de la Treille, le prince de Talmont, le chevalier de Turpin et M. d'Autichamp étaient allés s'emparer de Varades. Henri de La Rochejaquelein, au contraire, résistait de toute son énergie à ce qu'il appelait une désertion, et Lescure voulait mourir comme lui sur le sol vendéen. Mais le mouvement était pris, toutes les populations du pays insurgé se précipitaient



1061. Enfin, pour mettre le territoire de Saint-Florent à l'abri des prétentions des comtes de Nantes ou les incursions de leurs vassaux, Foulques—Nerra et Geoffroy-Martel, comtes d'Anjou, élevèrent près du monastère un château bien fortifié, dont Geoffroy-le-Barbu abandonna la garde aux moines, à la condition

déclara que pendant la lutte il avait vu l'abbé Sigo, vêtu de blanc, frapper les ennemis de sa crosse abbatiale et que ce secours inattendu avait assuré la victoire.

Après la tentative du seigneur du Petit-Montrevault et jusqu'à la fin du XVI Il siècle, les

en foule vers la Loire, les républicains, enivrés de leur triomphe, étaient à leur poursuite, et le 18 octobre 1793, par un temps sombre et froid, se déroula cette scène lamentable si éloquemment retracée par Mme la marquise de La Rochejaquelein. "Les hauteurs de Saint-Florent forment D une sorte d'enceinte demi-circulaire , au bas de laquelle règne une vaste plage unie qui s'étend jusqu'à la Loire , fort large en cet endroit; quatre-vingts mille personnes se pressaient dans cette vallée; soldats, femmes, enfants, vieillards, blessés, tous étaient pêle-mêle, fuyant le meurtre et l'incendie; derrière eux ils apercevaient la fumée s'élever des villages que brûlaient les républicains ; on n'entendait que des pleurs , des gémissements et des cris. » Dans cette foule confuse, chacun cherchait à retrouver ses parents, ses amis, ses défenseurs; on ne savait quel sort on allait rencontrer sur l'autre rive ; cependant on s'empressait pour y passer, comme si, au-delà du fleuve, on avait dû trouver la fin de tous les maux. Une vingtaine

de mauvaises barques portaient successivement les fugitifs qui s'y » entassaient ; d'autres cherchaient à traverser sur des chevaux ; tous tendaient les bras vers l'autre bord, suppliant D qu'on vint les chercher. Au loin, du côté opposé, on voyait une autre multitude dont on entendait le bruit plus sourd; enfin, au milieu était une petite île couverte de monde. Beaucoup d'entre nous comparaient ce désordre, ce » désespoir, cette terrible incertitude de l'avenir, ce spectacle immense, cette foule égarée, cette vallée, ce fleuve qu'il fallait traverser, aux images que l'on

se fait du redoutable jour du jugement dernier." En arrivant à Saint-Florent, les Vendéens avaient renfermé leurs prisonniers, au nombre de cinq mille environ, dans les bâtiments de l'abbaye. Quand vint le moment de traverser le fleuve, on voulut les égorger tous, comme pour laisser aux vainqueurs un menaçant adieu. Mais Bonchamps entendit de son lit de mort les cris de vengeance de ses compagnons d'armes. Le génie du christianisme vint ranimer un instant ses forces épuisées et la voix de sa clémence, s'élevant au-dessus des clameurs de la colère, sauva les captifs. Après cet effort suprême, le héros, enveloppé précipitamment dans un carret de pêcheur, fut transporté sur la rive gauche de la Loire et alla mourir, l'hostie sur les lèvres, au hameau de la Meilleraye. Son corps, déposé d'abord dans le cimetière de Varades, fut apporté, en 1817, dans celui de la Chapelle-Saint-Florent, et de là, en 1825, dans l'église abbatiale du Mont-Glonne, à quelques pas des restes de Cathelineau. Une des plus belles œuvres sculptées par le ciseau de David, et que nous n'aurons pas la puérilité de décrire après M. Victor Pavie, marque aujourd'hui la tombe du gentilhomme chrétien ; une humble pierre recouvre seule encore les ossements du paysan.



Le 28 septembre 1823, Mme la duchesse d'Angoulême visita Saint-Florent-le-Vieil. Elle était accompagnée de M. Martin de Puiseux, préfet de Maine-et-Loire, de M. Chantereau, sous-préfet de l'arrondissement de Beaupréau, de Mr de Romain, ancien major général de l'armée d'Anjou, et de plusieurs femmes de chefs vendéens, parmi lesquelles on remarquait Mme la marquise de Bonchamps et Mme la comtesse d'Autichamp. Toute la ville était pavoisée et une multitude innombrable se pressait au sommet du Mont-Glonne, autour d'une colonne élevée à la mémoire des victimes les plus illustres de l'insurrection de 1793. Son Altesse Royale parcourut la foule en interrogeant les vieux soldats qui s'y trouvaient mêlés à une jeunesse enthousiaste, et ne s'éloigna qu'après s'être fait raconter, en face même du village où Bonchamps était mort, les plus émouvants épisodes de la lugubre journée du 18 octobre.

GRAHL de BEAUPREAU